

# Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE



M<sup>lle</sup> BAXONE

POLIN, rédacteur en chef.

ADMINISTR. : 106, Boul. St-Germain, Paris.

# PETIT PIERROT & AN

CHANSON  
créée par DELPHIN Musique  
Poésie & D'XAVIER PRIVAS

# NOUVEL



TEL UN PAPILLON DE NEIGE

DE LEURS YEUX ÉCARQUILLÉS

*Allto* %

*Très léger et détaché.*

PIANO

Mes-sa-ger de nou-vel an La pe-  
-tit pier-rot tout-blanc Tel un pa-pil-lon de nei-ge Frô-lant les-yeux des hé-  
-bés Ces lys des E-dens tom-bés Leur dé-voi-le leur cor-tô-ge!

*Suivez le chant.*

*Poco-rall.* %

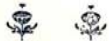
*Suivez.*



ILS SUIVENT D'UN ŒIL D'ENVIE

DANS LEURS FRIVOLES CERVELLES

ELOIGNE D'EUX LA SOUFFRANCE



II

De leurs yeux écarquillés,  
Les bébés émerveillés  
Voient passer les théories  
Des grands et menus jouets,  
Des lourds et légers hochets,  
Des gâteaux et sucreries.

III

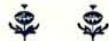
Le cerveau gaîment troublé  
Par ce joli défilé,  
Ils suivent d'un œil d'envie  
Le bataillon des joujoux  
Par qui paraissent plus doux  
Les premiers ans de la vie.

IV

Messenger du Nouvel An,  
Gentil petit Pierrot blanc,  
Charmante chimère frêle  
Du pays des Chérubins,  
Sois clément à ces bambins  
Qui s'accrochent à ton aile.



QUE DÉCHAÎNE UN GESTE DRÔLE



V

Tu symbolises pour eux  
Le rire tumultueux  
Que déchaîne un geste drôle,  
Au paradis des pantins  
Tu remplis pour ces lutins  
Un irrésistible rôle.

VI

Emprisonne la gaité,  
Ce talisman de santé,  
Dans leurs frivoles cervelles,  
Pour qu'à l'aube de leurs jours  
Ils s'accoutument aux tours  
De tous les Polichinelles.

VII

Messenger de Nouvel An,  
Bon petit Pierrot tout blanc,  
Éloigne d'eux la souffrance  
Afin qu'en leur âge mûr  
Ils s'enivrent du vin pur  
Des rêves de leur enfance !

XAVIER PRIVAS.





M<sup>LE</sup> BAXONE

# Rose de Bohême

VALSE

chantée par M<sup>LE</sup> BAXONE

Poésie de PAUL SONNIÈS

PIANO.

J'ai vingt ans, je suis jo - li - e; Sa lu - ez ma ma - jes - té;

Je suis rei - ne de fo - li - e, et prin - ces - se de beau - té. Tout me fête et tout m'ac - cla - me; J'ai des flots de

cour - ti - sans; Mes yeux mo - queurs ont la flam - me Des ma - gi - ques vers lui - sants. Et leur vi - vante e - me -

-rau - de char - me du dé - sir qui luit, at - ti - re l'a - mour qui rô - de Dans le son - ge de la nuit. J'ai

ad lib.

le joyeux privé - gé d'ob - te - nir ce que je veux / En dé - nou - ant mes che - veux aux parfums de sor - ti -

- le - - ge: J'ai quit - té les gais che - mins où dansaient les fol - les chè - vres. Les mu - guets sont dans mes -

mains. Le printemps est sur mes lê - vres. Le - vez - vous - vers moi les yeux, car j'en'ai masque ni voi - - le.

Puis cher - cher - si dans les cieux. res - plen - dit plus belle é - toi - - le!

Je suis la joie et l'a - mour mê - me: Le bon - heur qui fuit i - ci - bas Je le donne à ce - lui que -

- j'ai - me: Le Pa - ra - dis est dans mes bras J'ai vingt - ans je suis jo - li - e; Sa - lu - ez ma - ma - jes - té:

Je suis rei - ne de fo - li - e et prin - ces - se de beau - té:

# UNE VISITE AU LOUVRE



MONOLOGUE INÉDIT  
par D. BONNAUD  
et MEVISTO AINÉ



J' n'étais bleu...



MEVISTO



J'en suis presque effrayé.

Pour les ceuss' qu'a pas un radis,  
Qu' a pas d' plumard, ni d' domicile,  
L' Musée du Louv', c'est le paradis...  
C'est bath, c'est chaud, c'est si tranquille...  
Les gardiens, i's sont comme i' faut...  
Faut voir leurs b'cornes reluire...  
On dirait d'anciens maréchaux.  
Oubliés d'puis l' second Empire...;  
Et ça m' flatt', moi l' peuple souv'rain,  
D' voir que la s'main' comme l' dimanche,  
I's n'ont toujours eun' cravat' blanche...  
(C'est des manies?.. mais on y tient!)

C' que j' gobe aussi, c'est les parquets  
Ousque l' soleil met des éclairs!...  
Ma parole, i's ont leurs huit r'flets  
Comme l' bloum à Arthur Meyer...  
Des fois, j'en suis presque effrayé,  
Et, dans la crainte d' fair' du bruit,  
Je n' march' que sur la point' des pieds  
Pour pas fair' craquer mes ribouis!

L'hiver dernier, j' piquais mon somme  
Dans la gal'ri' des Primitifs  
Ousqu'à peine un passant furtif,  
D' temps en temps, i' montre sa pomme...  
J' m'asseyais d'vant l' Botticelli...  
Mais des tas d' rapins et d' rapines  
I's sont v'nus en fair' des copies,  
Et ça schlingu' la térébenthine!  
Alors, j'ai lâché les tableaux...  
J'ai r'misé mon orgue et mon blair  
Tout près d' la Vénus de Milo...  
N'y a un si bon calorifère!...

Souvent j' m'y endors quand j' suis las,  
Et j'y fais toujours el mêm' rêve...  
La Vénus, nue comm' not' mère Ève,  
A' vient de r'trouver ses deux bras,  
Des bras pot'lés, jolis comm' tout,  
Avec, aux coud's, des p'tit's fossettes...  
All' me les passe autour du cou,  
All' me caresse, all' me béquète,  
A' m' dit : « J' sais bien qu' tu n'as pas l'sou...  
« Mais je n' suis pas eun' femme d' lucre,  
« Tu s'ras ma p'tit' cocotte en sucre  
« Et l'on s'aim'ra beaucoup, beaucoup! »

Hier, j' le r'faisais ce rêve en or!  
La Vénus, a' s'am'nait tout' seule,  
A' m' répétait : « Ta p'tit' gueugueule...  
« Donn' la-moi que j' la bise encor!... »  
Et moi, j'étais en Apollon,  
Avec eun' peau blanch' comme un cygne...  
Mêm' que c'était eun' feuil' de vigne  
Qui remplaçait mon patalon...  
Et c'était pus l' ciel gris d'ardoise,  
L' ciel de Paris et ses fumées...  
I' n'était bleu comme eun' turquoise...  
I' soufflait des bris's parfumées...  
Alentour de nous, des bacchantes,  
Sans s'arrêter, el' lutinaient;  
Des Silèn's aux trogn's flamboyantes  
Qu'étaient soûls comm' des Polonais!  
Puis, des Faun's prom'naient sur leurs lèvres  
Eun' flût' dont ils tiraient un air  
Comme l' goss' qui balad' ses chèvres,  
L' matin, dans la rue Ordener...  
Y avait des satyr's, par douzaine,  
Des vrais, des chouett's, des rigolos.  
Pas des cochons, pas des salauds,  
Comme l' satyr' de Bourg-la-Reine!

I' f'sait un beau soleil, bien chaud,  
On était, tous, nus comm' des vers,  
Ah! c'tait pas l' moment pour Godchaux  
D' lancer ses nouveautés d'hiver...

Et soudain, a m'a entraîné,  
Ma bell' Vénus, ma beauté blonde!  
Mais moi, j'étais un peu gêné  
Rapport à c' qu'i' y avait du monde...

On s'a étendu dans les fleurs,  
Au pied d'eun' statu' du dieu Pan,  
A' m' disait des mots cajoleurs,  
A' m'app'lait son Zizi... Pan! Pan!  
Bon sens d' bon Dieu! en v'là eun' beigne?...  
Je r'garde, encor mal éveillé,  
Et j' vois l' gardien-chef, eun' vrai' teigne,  
En train d' me s'couer comme un prunier :  
« Hé! l'vez-vous donc, s'pèc' de miteux!  
« Ed barbe à poux! ed prope à rien!  
« V'là la Rein' d'Itali' qui vient,  
« Je n' veux plus voir un seul loqu' teux!



Hé! l'vez-vous!



Faut voir leurs bicorn' reluire



Décanillez...



Qui m' tombent dessus...

« Allez! allez! foutez-moi l' camp!  
« Décanillez, et pas d' réplique! »  
Alors, moi j' m'ai l'vé docil'ment  
Et j'ai pris mes claqu's et mes cliques...  
Mais crac, j'avais pas fait trois pas,  
J'aperçois l' cortèg' qui s'amène,  
Et des civils et des soldats,  
Avec, au premier rang : la Reine!  
Près d'ell' y avait un gros barbu  
Chamarré d'eun' batt'ri' d' cuisine  
Qui brinqu'ballait su' sa poitrine...  
C'était m'sieur Bonnat d' l'Institut!  
D'avant tout c' mond'-là, moi j'ai z'eu peur,  
J' m'ai cavale' pour pas êtr' vu,  
Derrière eun' espèc' de statue.  
Mais va t' fair' fiche j' jou' d' malheur,  
La Reine alle arriv' droit sur moi,  
A' fait l' tour du p'tit monument,  
Et v'là qu' soudain ell' m'aperçoit,  
Et qu'è s' met à crier : « Mouman!  
« Je m' trouv' mal! Ciel! un anarchiste!  
Aussitôt deux cents pair's de mains  
S'abatt'nt sur moi à l'improviste :  
La multiplication des paings! —  
Eun' bâfre a' m'envoie sur le sol,  
J'entends qu'on crie pendant que j' tombe :  
« Le lâchez pas! c'est Ravachol!  
« Attention! i' n'a p't'être eun' bombe? »



En v'là un' beigne!



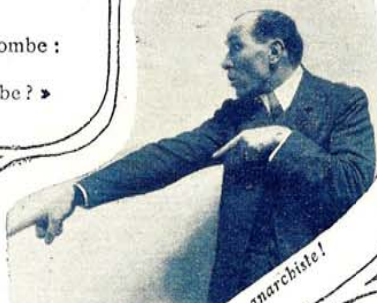
J'crovais qu'il allait m'étrangler.



J' m'y endors quand j' suis las



Un si bon calorifère.



Ciel! un anarchiste!



Et j'ai pris mes cliques



T' faut le l'guillotiner...



Ils ont leurs bust rejsets.



Tu s'ras ma p'tit' cocote.

Un gros type avec un lorgnon,  
Qu'avait pourtant eun' bonn' figure...  
(J'ai su d'puis qu' c'était m'sieur Roujon?)  
I' m' lançait des pell'tés d'injures :  
« I' faut l' guillotiner viv'ment,  
« Tous ces anarchos! qué sal' race... »  
Dame! i' gagn' cent mill' francs par an,  
Et i' n'avait peur pour sa place?..  
J' croyais qu'il allait m'étrangler  
Quand l' gardien est intervenu,  
Heureus'ment, i' m'avait r'connu?  
Ça fait qu' tout d' même i's m'ont r'lâché  
Et voyant qu' j'étais qu'un pauvre homme,  
La Reine a eu un bon mouv'ment;  
All' a dit à son Intendant  
De m' fair' remettre eun' petit' somme.  
Et j' m'ai ensauvé tranquil'ment  
Avec eun' bell' pièce d' cinq francs.  
Boire un verr' chez l' bistro d'en face.

Mais j'ai su d'puis eun' chos' cocasse,  
C'est que c'tte brav' Rein' d'Italie,  
All' avait gratifié Roujon  
D'eun' magnifiqu' décoration  
Pour y avoir sauvé la vie!!!!

Ah! Sociéti! c' que t'es pourrie!

D. BONNAUD ET MÉVISTO AINÉ.





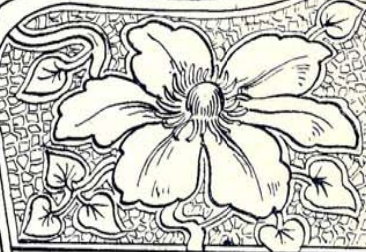


II

L'argent, voilà ce dont j'me fiche,  
J'distingu' pas entr' le mien et l'tien ;  
En somme j'e suis plus rich' qu'un riche,  
Puisque je n'ai besoin de rien.  
Puis, qu'est-c' que c'est que la fortune ?  
Est-ce un milliard ou bien un' thune ?  
Les gens rupins me mépris'nt ? Quoi !  
Parc' que j'suis d'humeur vagabonde.  
Oh ! ils peuv'nt bien se moquer d'moi,  
Car moi je me fous de tout l'monde !

III

De plus je n'aim' pas la campagne ;  
La vu' d'un arbr' ça me fait mal ;  
Nous, nous avons notre montagne :  
C'est Montmartre et c'est moins banal.  
Ils parl'nt d'air pur, non (c'est un rêve !)  
Au bout d'une heur' la ! la ! j'en crève.  
D'autr's parc' qu'ils vont à l'étranger,  
Ils font des épat's, des manières.  
J'sais ben c'que c'est que voyager :  
J'suis allé un' fois à Asnières.



IV

On dit que je n'ai pas d'famille.  
Quell' blagu' ! j'en ai autant qu'j'en veux ;  
Mes enfants à moi ça fourmille :  
Des fils, des fill's et mêm' des n'veux.  
C'est dans Paris tout ce qui vibre,  
C'est tout ce qui veut être libre.  
Est-c' que j'n'ai pas les moineaux francs,  
Auxquels j'donn' mon pain en partage ?  
Mes fils sont les cabots errants,  
Ils n'attend'nt pas mon héritage.

V

Quelqu'fois un' personne charitable  
Veut m'faire entrer dans une maison  
Ous qu'on a le lit et la table ;  
C'est comm' qui dirait un' prison.  
Au règlement il faut s'soumettre ;  
Et puis quand l'grand moment viendra,  
Quand la Camard' sera venue,  
D'êtr' chez les autr's, ça m'embêt'ra,  
J'veux crever chez moi, dans la rue !



FERNANDEZ

dans " le Vieux Voyou ".



# L'Enfant du Miracle

Comédie-Bouffe  
en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVALT & ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'Athénée

(Suite. — Voir les Nos 46 et 48.)

MARGUERITE.

Ce doit être une dizaine de mille francs environ.

LANSQUENET.

Juste... dix mille francs, que tu as mis de côté en dix ans passés au service de M. Moulurey. Combien te donnait-il par mois?

MARGUERITE, baissant les yeux.

Trente francs.

LANSQUENET.

Ah mais! ah mais! ah mais!... il y avait donc à côté les petits bénéfices?

MARGUERITE.

M. Moulurey a été très bon pour moi.

LANSQUENET.

Tu le lui rendais bien. Aussi ton maître avait-il songé à toi. Par un petit acte rédigé en mon étude, il y a deux ans, au moment de son mariage, Moulurey t'a constitué un capital, payable à son décès.

MARGUERITE.

Vrai?

LANSQUENET.

Parole de notaire! Tu toucheras de ce chef, quand il te plaira, deux mille écus.

MARGUERITE.

C'est-à-dire?

LANSQUENET.

C'est-à-dire six mille francs, qui, joints à tes économies, t'assureront un joli magot de seize mille livres.

MARGUERITE.

Ah! le bon maître... le bon maître!

LANSQUENET.

Il n'était pas fort, mais il était si riche! Te voilà dotée, Margot... que vas-tu faire?... quitter ton service... te marier?

MARGUERITE.

Ah! que non pas! J'ai un autre projet.

LANSQUENET.

Et lequel?

MARGUERITE.

Voilà... depuis dix ans que je suis à Paris, j'ai toujours eu une idée qui me trotte par la tête.

LANSQUENET.

Et quelle est cette idée?

MARGUERITE, très simplement.  
C'est d'être grue.

LANSQUENET.

Ah mais! ah mais! ah mais!

MARGUERITE.

Grue... oui... grue! C'est un métier très agréable, pas difficile quand on sait s'y prendre et qu'on a un peu d'argent devant soi... Alors j'ai pensé à vous!

LANSQUENET.

A moi, Margot... à moi?

MARGUERITE.

Oh!... vous me comprenez mal... Non!... Vous êtes dans les affaires, vous fréquentez

tout le grand monde à Paris... alors, si dans vos relations, vous connaissiez un bon petit fonds de grue à vendre...

LANSQUENET.

Ah mais!... ah mais!... ah mais!... Crois-tu donc qu'un fonds de grue, ça s'achète comme une étude de notaire ou une charge d'avocat à la Cour de cassation?

MARGUERITE.

Je ne suis pas si bête. Je veux dire que si vous connaissiez une cocotte qui veuille se retirer des affaires et qui me céderait... pas trop cher! toute son installation, son mobilier, sa clientèle... vous seriez gentil de me prévenir. Bien entendu, vous auriez droit à une bonne commission.

LANSQUENET.

Des honoraires? Tu m'offres des honoraires!

MARGUERITE.

Oh! pas de l'argent, bien sûr! Mais je vous donnerai votre jour... une fois par semaine... pour rien.

LANSQUENET, l'attirant à lui.

Elle est exquise!

MARGUERITE.

Oh! je sais bien que je ne vous déplaît pas, allez... Vous m'avez assez souvent pincée derrière les portes (Lansquet lui fait signe, en riant, de se taire; elle continue, malgré ses protestations.) quand vous veniez dîner avec Monsieur en tête à tête avant son mariage. Après avoir bu du champagne, vous me regardiez tous les deux avec des bons yeux de gros poisson...

LANSQUENET, lui prenant les mains

Tu as remarqué ça, toi.

MARGUERITE.

Oh? quand on est jolie fille et qu'on a un peu l'habitude des hommes...

LANSQUENET se lève.

Tu as la grande habitude, Margot?

MARGUERITE.

De mon patron, seulement. Avec les autres... pas si bête! Jusqu'à son mariage, il a bien fallu le distraire un peu, le pauvre homme!

LANSQUENET, l'embrassant, ému.

Brave petit cœur!

MARGUERITE.

Et tenez... m'est avis que s'il ne s'était pas marié, M. Moulurey serait encore de ce monde.

LANSQUENET.

Vraiment?



Mme AËL  
(Mme de Langrune)

MARGUERITE.

Sûr !... Avec son tempérament sanguin, fallait plus lui promettre que tenir; dans son intérêt, bien entendu... c'est ce que je faisais. Tandis qu'une fois marié...

LANSQUENET.

Eh bien ?

MARGUERITE.

Il a été trop goulu avec Madame... alors il a eu une révolution de sang, et crac ! Avec les vieux, faut savoir s'y prendre... Madame était trop inexpérimentée.

LANSQUENET.

Minerve parle par ta bouche.

MARGUERITE, le regardant en riant.

Aussi, moi, quand je serai cocotte, c'est des vieux que j'aimerai, que je dorloterai, que je cajolerai... des vieux gentils, propres, bien conservés, riches... comme vous...

LANSQUENET, exultant.

Comme moi, Margot, comme moi ! (Il tire vingt francs de son gousset.) Mets ça en souvenir de moi dans ta tirelire.

Il l'embrasse.

MARGUERITE.

Merci, monsieur Lansqueten. Vous voyez... vous m'avez embrassée... seulement ! Ça ne vous fera pas de mal et vous êtes content tout de même.

LANSQUENET, enthousiasmé.

Cette fille est un ange !... Je vais m'occuper de toi, Margot, je vais m'occuper de toi.

Il l'embrasse.

MARGUERITE.

Chut ! assez, voilà Madame... à bientôt !

Elle sort.

SCÈNE VI

ÉLISE,  
MAITRE LANSQUENET.

ÉLISE, entrant.  
Bonjour, mon maître.

LANSQUENET.  
Je vous salue, ma chère cliente.

ÉLISE.  
Vous avez reçu mon petit mot ?

LANSQUENET.  
C'est lui qui m'amène. Vous m'y exprimiez le désir que je misse à votre disposition une dizaine de mille francs... les voici.

ÉLISE.  
On n'est pas plus ponctuel. Merci. Je vous signe un reçu ?

LANSQUENET.  
S'il vous plaît. Faisons les choses en règle.

ÉLISE.  
Que faut-il écrire ?

LANSQUENET.

Mettez simplement : « Reçu de maître Lansqueten, notaire, la somme de dix mille francs. »

ÉLISE.

J'ajoute, n'est-ce pas : « A valoir sur la succession de M. Moulurey. »

LANSQUENET.

Naturellement... si vous héritez.

ÉLISE.

Mais... sans doute...

LANSQUENET.

C'est que je n'ai pas eu encore communication officielle du testament.

ÉLISE.

Quel testament ?

LANSQUENET.

Ah mais ! ah mais ! ah mais ! excepté celle-là.

ÉLISE.

Vous n'avez pas de testament ?

LANSQUENET.

Si fait, j'en ai bien un. Mais dans l'espèce il est sans intérêt. Il ne dispose pas en votre faveur.

ÉLISE.

Vous dites ?

LANSQUENET.

Le testament de Moulurey existant dans mon étude est antérieur à votre mariage.

ÉLISE.

Ah !... très bien !

LANSQUENET.

Moulurey, à cette époque, était loin de prévoir le bonheur conjugal que vous lui apporteriez...

ÉLISE.

Evidemment !

LANSQUENET.

Il a dû, en toute certitude, révoquer depuis ses dispositions premières par un acte ultérieur.

ÉLISE

Je ne sais pas.

LANSQUENET.

Si, si, si ! Le nouveau testament existe... Allons donc ! C'est l'évidence même... Moulurey, à maintes reprises, m'a fait part de ses intentions.

ÉLISE.

Il ne m'en a jamais parlé.

LANSQUENET.

Ah mais ! ah mais ! ah mais ! Diable ! C'était pourtant un homme d'ordre. Il a dû prendre ses précautions avant le grand voyage.

ÉLISE.

Il nous a quittés si vite !

LANSQUENET.

En tout cas, il est indispensable que nous trouvions ce testament. Cherchez, cherchez... et dès que vous aurez mis la main sur la pièce, avisez-moi.

ÉLISE.

C'est entendu !... Mais si je ne trouve rien ?

LANSQUENET.

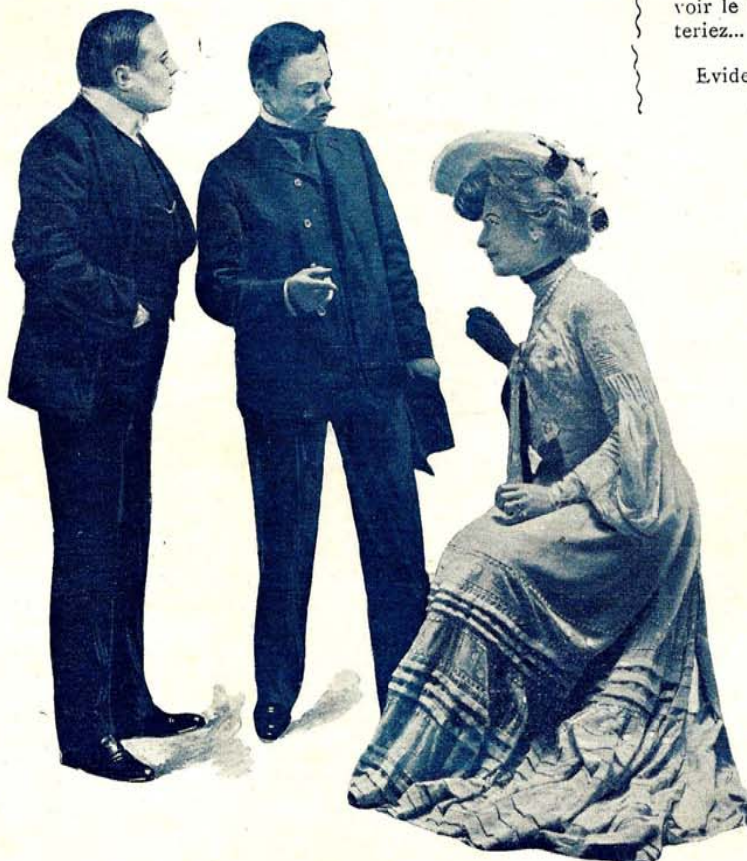
Dame !... Nous serions bien obligés, à notre corps défendant, de nous en référer alors à l'acte passé en mon étude.

ÉLISE.

Que dit-il, cet acte ?

LANSQUENET, cherchant dans sa serviette.

Que dit-il ? que dit-il ? Ah mais ! ah mais ! ah mais ! pas grand'chose de bon. Voyons... (Prenant un feuillet.) Ah ! voici (Lisant) « En l'absence de tout descendant direct... »



— Vous me regardiez tous les deux avec des yeux de bons gros poissons.

LANSQUENET.

Mais celui qui vous met en possession de la fortune de feu votre mari.

ÉLISE.

Je ne sais pas... c'est vous qui devez l'avoir.

LANSQUENET.

Mais précisément non... Il doit être ici.

ÉLISE.

Ici ? Pourquoi ? Toutes les pièces d'affaires de mon mari sont entre vos mains.

ÉLISE, répétant.

De tout descendant direct.

LANSQUENET, continuant.

«... Et préoccupé d'éviter au nom de Moulurey la disparition qui le menace, je lègue toute ma fortune, telle qu'elle se poursuivra et comportera au jour de mon décès, à la ville de Guéret qui m'a vu naître...

ÉLISE.

Ah!

LANSQUENET.

«... A charge par elle de m'élever, sur la place du lycée, une statue en pied et en bronze avec cette inscription : « A Moulurey, Ernest, « la ville de Guéret reconnaissante. » A charge encore de donner à l'Avenue de la Gare, qui est la plus fréquentée de la ville et la seule qu'on voie du chemin de fer, le nom de boulevard Ernest-Moulurey (1831-19...). » La date est en blanc.

ÉLISE.

C'est tout?

LANSQUENET.

Suivent quelques legs sans importance où votre nom, Madame, ne figure pas.

ÉLISE.

C'est inouï! Mais alors ce serait pour moi la ruine irrémédiable.

LANSQUENET.

Mon Dieu!...

ÉLISE.

Nul mieux que vous n'en est informé, maître. Si j'ai consenti à cette union qui n'offrait rien en soi de bien régalant, si j'ai épousé un homme trois fois plus âgé que moi...

LANSQUENET.

C'est qu'il vous apportait les circonstances atténuantes d'une fortune considérable.

ÉLISE.

Et comme je ne possède rien de mon chef, si elle m'échappe, cette fortune...

LANSQUENET, prenant le reçu.

Évidemment, évidemment... Je n'ai donc plus à insister, ma chère cliente. Vous voyez la nécessité absolue de découvrir le testament postérieur.

ÉLISE.

En admettant qu'il existe.

LANSQUENET.

Ce qui, pour moi, ne fait aucun doute. Cherchez, cherchez bien... et vite!...

ÉLISE.

Vite, vite... mais encore?

LANSQUENET.

Oh! prenez votre temps, on ne veut pas vous étrangler. Vous avez jusqu'à demain matin.

ÉLISE.

Demain matin! Ah! mon Dieu!

LANSQUENET.

Sur ce, je vous quitte pour bien vous laisser à votre petite affaire. J'attends un mot de vous. Adieu, ma chère cliente!

Adieu!

LANSQUENET, passant devant le buste de Moulurey.

Ce pauvre Moulurey! Il était moins bien que ça!

Il sort.

ÉLISE.



M. DE SÉGUS  
(Paradeux)

SCÈNE VII

ÉLISE, puis CROCHE.

ÉLISE.

Pourvu que je le trouve, maintenant, ce testament! Ah! quelle leçon!... quelle leçon pour une autre fois!

CROCHE, entrant.

Je viens de me rendre compte. C'est très simple. Nous allons vous installer là dedans un petit Balnéum-bijou à faire crever de dépit vos meilleures amies. Ça coûtera dans les deux mille cinq... mettons trois mille.

ÉLISE.

Mais, mon cher Croche...

CROCHE.

Nous réglerons tout cela en bloc. Cinq cent mille d'une part, trois mille de l'autre.

ÉLISE.

Mon pauvre Croche, il se pourrait fort bien que je me trouve dans l'impossibilité de vous payer les cinq cent mille et même les trois mille.

CROCHE, riant.

Ah! ah! Elle est drôle... elle est drôle.

ÉLISE.

Pas tant que vous le croyez... Maître Lansquenot sort d'ici.

CROCHE, inquiet.

Le notaire?

ÉLISE.

Mon notaire.

CROCHE.

Eh bien?

ÉLISE.

Eh bien, si je ne retrouve pas d'ici demain matin le testament par lequel mon mari me lègue sa fortune, je n'hériterai pas un sou de lui.

CROCHE, très troublé.

Parce que?

ÉLISE.

Parce qu'il en existe un autre antérieur à mon mariage et qui me déshérite.

CROCHE.

Et ce second testament, où est-il?

ÉLISE.

S'il est quelque part, il est ici.

CROCHE, affolé.

Il faut le chercher... cherchons-le!

ÉLISE.

C'est ça.

CROCHE.

Et moi qui suis si pressé... Enfin, l'affaire est suffisamment grave

ÉLISE.

Pas pour vous, Croche.

CROCHE.

Comment, pas pour moi?

ÉLISE.

Dame! Il vous resterait en tout cas comme gage les Eaux-Fraîches?

CROCHE.

Joli gage! Qu'est-ce que vous voulez que j'en fiche, des Eaux-Fraîches?

ÉLISE.

Les revendre.

CROCHE.

C'est impossible!... C'est une propriété invendable!

ÉLISE.

Vous me disiez que c'était une si bonne affaire...

(A suivre.)

# GAVOTTE DITE "LES MOUTONS" pour Piano

PAR J. B. MARTINI

Allegro moderato. (♩=66)

PIANO.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff begins with a *mf* dynamic marking. The music is in 2/4 time and features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes.

The second system continues the piece, featuring dynamic markings of *f*, *fz*, *p*, and *sf*.

The third system includes dynamic markings of *f*, *sf*, and *p dolce*.

The fourth system features a *f* dynamic marking.

The fifth system includes dynamic markings of *sf*, *f*, *p*, and *pp dolce*.

The sixth system includes dynamic markings of *mf* and *p*. Fingerings are indicated with numbers 1 and 2.

The seventh system features a *f* dynamic marking.

BERTIN & C<sup>o</sup>

First system of musical notation, featuring piano (p) and pianissimo (pp) dynamics.

Second system of musical notation, featuring fortissimo (ff) and piano (p) dynamics.

Third system of musical notation, featuring piano (p) dynamics.

Fourth system of musical notation, featuring piano (p) and pianissimo (pp) dynamics, with a *pp dolce.* marking and first/second endings.

Fifth system of musical notation, featuring piano (p) and fortissimo (f) dynamics.

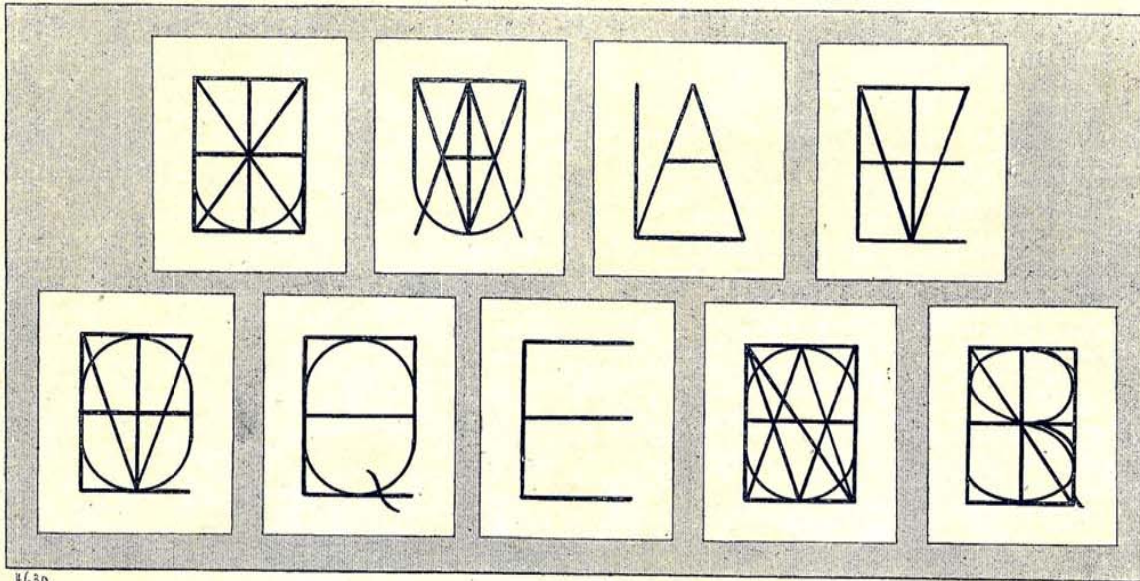
Sixth system of musical notation, featuring piano (p), fortissimo (f), and mezzo-forte (mf) dynamics.

Seventh system of musical notation, featuring piano (p), crescendo (*cresc.*), fortissimo (f), and piano (p) dynamics.

Eighth system of musical notation, featuring piano (p), fortissimo (f), *molto ritard.*, and fortissimo (ff) dynamics.

# CONCOURS N° 10

## Une Maxime en Monogrammes



### NOTICE EXPLICATIVE

Si vous aviez des lettres découpées et si vous aviez l'idée de les mettre les unes sur les autres, vous arriveriez à avoir des formes bien curieuses. C'est ce qui a été fait ici avec les neuf mots d'une maxime discutable, à notre avis, mais néanmoins bien connue. Il faut donc chercher mot par mot les-dits neuf mots. Séparez donc les lettres une à une et vous trouverez. Est-ce bien difficile?

10 Prix

### LISTE DES PRIX

10 Prix

Premier Prix : Une montre en or à remontoir, pour dame

2° Prix : Une pendule de voyage

4° Prix : Une montre acier, à remontoir

3° Prix : Une Jumelle de théâtre

5° Prix : Une bourse en argent

Du 6° au 10° Prix : Un passe-thé en argent

### RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les solutions devront, pour prendre part au concours, être accompagnées du numéro placé au bas de cette page, numéro qui devra être collé sur l'enveloppe (condition absolue) et adressées franco à M. LEGAGNANT, 106, boulevard Saint-Germain, à Paris. Dernier délai pour la réception des envois: le jeudi 31 décembre 1903. Les noms des gagnants seront publiés dans l'un des numéros qui suivront la date du délai pour la réception des envois.

### AVIS TRÈS IMPORTANT

1° Prennent part au concours tous les lecteurs de ce journal. — 2° Aucune solution ne sera rendue. — 3° En cas d'ex æquo, les noms des gagnants seront tirés au sort. — 4° Seront seuls publiés les noms sortis au sort. — 5° Il ne sera tenu aucun compte des solutions arrivées après l'expiration du délai indiqué ci-dessus, **Jeu**di 31 Décembre 1903. — 6° Toutes les solutions envoyées devront être rigoureusement conformes aux solutions que nous avons entre les mains. Toute autre solution que la nôtre ne pourra être prise en considération. Nous prions nos lecteurs de ne jamais mettre de timbres dans les lettres adressées à M. LEGAGNANT, ne pouvant, à notre grand regret, répondre individuellement aux demandes que ces lettres peuvent contenir; nous déclinons donc toute responsabilité à cet égard. Nous invitons nos lecteurs à ne jamais adresser de lettres recommandées au nom de M. LEGAGNANT. Celles-ci seront rigoureusement refusées.

### LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS N° 3

(Suite. — Voir le commencement de la liste dans le numéro du 29 Novembre.)

Du 5° au 18° prix les lauréats dont les noms suivent recevront **Cinquante francs en espèces**:

Auguste PIVOTEAU, à Saint-Amand (Cher). — M<sup>me</sup> BOURDELIN, 33, place Bellecour, Lyon (Rhône). — Magdeleine CALAIS, place Delille, Cette (Hérault). — Henriette LATOUR, 55, rue Thiers, Le Vésinet (Seine-et-Oise). — Madeleine CALAIS, 61, rue d'Angleterre (Lille). — Georges LANUSSE, 13, rue André-dela-Sarte, Paris. — M<sup>me</sup> Léon MONFEUILLARD, à St-Germainmont (Ardennes). — René CAILLOTIN, 62, rue du Connétable, Chantilly (Oise). — Félix BISSON, 10, impasse de la Défense, Paris. — Albin MARTIN, 19, rue Félix-Faure, Cannes (Alpes-Maritimes). — E. MÉNARD, 181, avenue du Maine, Paris. — Fernand MOLLET, 45, rue d'Hautpoul, Paris. — Henri PARAT, 13, rue Lebon, Paris. — Maurice MAILLIET, 27, rue de la Villette, Paris.

Du 19° au 69° prix les lauréats dont les noms suivent recevront Paris qui Chante pendant un an :

Henri SIMON, 7, rue de la Boulangerie, Paris. — M<sup>me</sup> GILBERT, 15, rue Saulnier, Puteaux. — M<sup>me</sup> R. MULLER, 10, rue de Brie, Brunoy. — M<sup>lle</sup> Lisette MENNECHET, 16, rue de l'Orillon, Paris. — SCHAMMEL, 25, boulevard de Pontoise, Argen-

teuil. — L. CAILLEUX, Maison Deelety, Ham (Somme). — M<sup>me</sup> LABAT, 6, rue Lacépède, Paris. — L. SOYER, 38, rue Marie-Henriette, Ixelles (Belgique). — D. COUPRIE, 50, rue Saint-Sauveur, Paris. — A. ECKELAERT, 2, rue de la Fortune, Anvers (Belgique). — M. CLAUDE, à Montpezat-d'Agenais (Lot-et-Garonne). — N. RATEL, à Nantua (Ain). — F. DAVID, 36, rue Rochechouart, Paris. — Zulma DAMEELS, 3, place du Dock, Gand (Belgique). — Paul BASTÉLICA, Maison Larade, 26, rue Bab-Azoum, Alger. — Gabrielle LEGROS, 1, rue de la Liberté, Adamville, Parc Saint-Maur. — A. CORDONNIER, 2, rue Sainte-Barbe, Dunkerque. — A. DREYARD, 53, rue de la République, Grand-Croix (Loire). — Desoyer, 9, rue du Dragon, Paris. — G. TREMBLAY, 21, boulevard Renouvier, Montpellier (Hérault). — H. AUGU, chez Monsieur Boulay, principal clerc de notaire, à Mer (Loir-et-Cher). — E. HEURTZ, 137, rue d'Alésia, Paris. — H. PERRIN, employé aux verreries de Bar-sur-Seine (Aube). — A. PICOT, 73, rue Saint-Denis, Paris. — M<sup>e</sup> H. SALMON, Challans (Vendée). — M<sup>e</sup> FAYRE d'ÉCHALLENS, château de Pleuville, à Charroux (Charente). — M<sup>lle</sup> A. ROUSSEAU, 5, rue Delambre, Paris. — Berthe MEURIOT, 178, Faubourg Saint-Denis, Paris. — M<sup>lle</sup> A. DELMAS, rue Natio-

nale, Montréjeau (Haute-Garonne). — E. PEZET, 6, ruelle des Bastions, Cherbourg. — A. GOURBAUD, 10, passage Lathuille, Paris. — Albert LOISO, caissier au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, 21, rue Bourg-Tibourg. — Alfred LEBON, 127, rue Sans-Souci, Ixelles, Bruxelles (Belgique). — M<sup>me</sup> COLONNA LEGA, 16, boulevard Mac-Mahon, Nice. — M<sup>lle</sup> H. PERINET, 3, rue du Pont, Corbeil. — M. LASSERRE, 28, rue Jules-Perrens, Bordeaux. — M<sup>lle</sup> Valentine COURBET, à Saint-Claude, Besançon. — Henri ZIMMER, 10, rue des Trois-Portes, Paris. — G. CHATELET, quai des Buanderies, Roanne. — M<sup>lle</sup> CLÉMENT, 59, rue Victor-Hugo, Vierzon. — H. GRÉGOIRE, 26, rue Pajol, Paris. — E. LEJEUNE, Hôtel du Nord, Arlon, Luxembourg belge. — Ulysse MÉJAN, rue Jacques-d'Uzès, Uzès (Gard). — A. GODIN, 61, rue Thiers, Calais. — M<sup>me</sup> REYNIER, 23, Hawes road, 23, Bromley-North, Kent, England. — M<sup>lle</sup> M. DOLHATS, quartier Mousserolle, Bayonne. — Joseph ROUVIÈRE, 35, rue des Glacis, Agde (Hérault). — A. BELLEMOI, Inspecteur, à Marly-le-Roi. — M<sup>me</sup> G. DUBOIS, 27 ter, rue de Neuilly, Rosny-sous-Bois. — Louis SOURDILLE, 4, rue de la République, Charenton. — LISSACQ-DEVAUX, 91, rue Saint-Gilles, Abbeville (Somme).

Du 70<sup>e</sup> au 120<sup>e</sup> prix les lauréats dont les noms suivent recevront Paris qui Chante pendant 6 mois :  
 Raoul COSSON, 28, rue Antoinette, Paris. — HOULMAN, 132, avenue Parmentier, Paris. — M<sup>me</sup> E. BRIGAUDET, au collège, Condom (Gers). — Eugène MANGOLD, chef d'atelier, imp. du Jura, Porrentruy (Suisse). — Henri MOLINIE, 14, rue Sauteyron, Bordeaux. — A. LE PELLETIER, 12, rue Fontaine-Jouan, Coutances. — J. MARSH, 160, rue du Faubourg-de-la-Hotoie, Amiens. — Georges VILLERS, professeur de violon, à Savonnières-devant-Bar-le-Duc, par Bar-le-Duc. — G. FÉLU, 12, rue Mazargan, Narbonne. — Marcel DEGRIGNY, 42, rue du Moutier, Aubervilliers. — H. de SAINT-MARTIN, 72, rue des Jancelins, Épernay-sur-Marne. — E. BENOIT, 46, rue de Paradis, Paris. — A. BERTHONNIER, 31, rue Geoffroy-Lasnier, Paris. — H. VINCENT, 209, rue de la Fère, Saint-Quentin. — J. GOUDEAUX, 332, rue Saint-Honoré, Paris. — L. BEZUNG, 67, rue Montorgueil, Paris. — F. SIMON, 6, rue

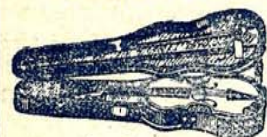
Carnot (Valognes). — P. MIGNOT, 100, rue de Courcelles, Levallois-Perret. — E. LALANNE, 53, avenue de la République, Paris. — M<sup>lle</sup> A. MERLE, 7, rue Lepante, Nice. — M<sup>me</sup> GILQUIN, 50, rue du Simplon, Paris. — M<sup>lle</sup> Mathilde RINGWALD, 73, rue Clignancourt, Paris. — Ch. PARENT, horloger (Chalonnès-sur-Loire). — Louise ANDRÉ, 15, rue de l'Industrie, Nantes (Loire-Inférieure). — Edmond GALLIOT, 83, rue Grande-Saint-Christophe, Châteauroux. — E. GILLET, garçon coiffeur, 15, rue de la Gare, Orléans. — A. PATRUX, professeur de musique, Coutances (Manche). — M<sup>me</sup> PAUL, 60, rue Lamartine, Maillotièrre de M. Lardoff. — E. LEVALLAIS, 41, faubourg du Temple, Paris. — J. MATHIAS, propriétaire, Maison-Jaune par Riom (Puy-de-Dôme). — E. DELRIEU, 88, rue Sadi-Carnot, Bagnolet (Seine). — Charles DAUSIAS, 2, rue de Naast, à Mons (Belgique). — M. ROTS, 39, rue Victor-Hugo, le Havre (Seine-Inférieure). — M. L. DELSARTE, 64, rue de Paris, Petit-Ivry (Seine). —

J. TEULON, 188, rue de Périgueux, Angoulême. — M. ADDAY LE FEUVRE, 7, rue Bougrand, Bordeaux. — F. MOREAU, 77, quai de la Fosse, Nantes (Loire-Inférieure). — Marie CHEMAMA, 51, avenue de Londres (Tunis). — J. CHAMPEAU, 26, rue des Récollets, Nevers. — Paul André fils, théâtre municipal de Soissons (Aisne). — A. BURTIN, 4, rue Passet, Lyon-Guillotière. — M<sup>me</sup> Céline CREPEL, 17, rue Kléber, Tourcoing (Nord). — Léon BREVENU, 65, rue de la Gare, à Laigle (Orne). — Raoul LOSSE, 29, rue Saint-Germain, La Flèche. — Anna RIGA, 4, rue de Mons, Nivelles, Brabant (Belgique). — M<sup>me</sup> PIPLART, 78, avenue Isabelle, Anvers (Belgique). — M. Th. SARAZIN, 17, rue des Gouttes-d'Or, à Épernay, (Marne). — Paul DELAHAYE, 157, route de Versailles, à Billancourt (Seine). — Maurice FORTIN, 350, rue Saint-Honoré, Paris. — A. FAYETTE, comptable, maison Chave, métaux, Avignon. — M<sup>me</sup> Paul COTEL, 11, rue de la Chevalerie, Chambly.

## COMPTOIR UNIVERSSEL DE FRANCE

60, Rue de Provence à PARIS. — TÉLÉPHONE : 309.94.

VENTE à CRÉDIT ou au COMPTANT avec 10% d'Escompte



### "LE VIBRANT"

violin incomparable, se distingue par ses qualités maitresses, justesse, sonorité, ampleur, il est construit suivant les traditions des anciens et fait par les meilleurs luthiers de Crémone. Cet instrument

remarquable est livré en un étui av. 2 arch. dispans. sourdine, mentonnière (10) prix : 195 fr. (9 fr. 50 p. mois et 24 fr. en comm.). Un violon semi-arch. même marque le "VIBRANT" 75 fr. (5 fr. par mois et 5 fr. en comm.). Un joli violon d'une belle sonorité pr les comm. 45 fr. (5 fr. p. mois 5 fr. en comm.). Ces 2 derniers en un étui av. méth. et arch.

4 fr. PAR MOIS

### "La Divina"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES

Sonorité exquise

La "DIVINA" coûte 52 fr. (4 fr. par mois, 4 fr. en commandant). Une "DIVINA" supérieure de concert : 94 fr. (7 fr. par mois, 10 fr. en commandant). Chaque "DIVINA" franco en un riche étui avec méthode, médiators, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux.

7 fr. PAR MOIS

### "La Divina"

MANDOLINE IDEALE !!!

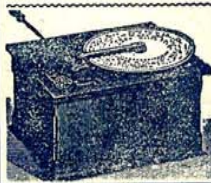
Tout le monde peut l'apprendre sans maître

### 200 MODELES !!

Le plus grand choix du Monde !

ACCORDEONS D'ARTISTES

Italiens : Le MELODIQUE, 19 touches, 10 pils, 8 basses : 65 fr. (5 fr. par mois, 5 fr. en commandant); L'ORGUE, 21 touches, voix triples d'acier, 12 basses puissantes, 14 pils : 125 fr. (9 fr. par mois, 17 fr. en commandant); Le PIANO, accordéon chromatique merveilleux, 32 touches, 16 basses : 160 fr. (1150 par mois, 22 fr. en commandant). Catalogue.



ORGUES à MANIVELLE et DISQUES

Musique et Danse

ORGUE avec 12 disques 54 fr. (5 fr. par mois et 4 fr. en commandant). — ORGUE grand modèle, très sonore avec 12 disques : 130 fr. (9 fr. par mois, 22 fr. en command.)

DEPUIS 5 fr. par MOIS

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

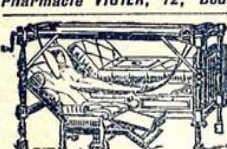
par le **POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**

PRIX : la boîte 2 fr. 50 ; la demi-boîte 1 fr. 25

**EAU DENTIFRICE CHARLARD**

Prix du flacon : 2 fr. 50

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades

S'adaptant à tous les Lits

**DUPONT**

Fabricant brevetés s.g.d.g.

FOURNISSEUR DES HOPITAUX

à Paris, 10, Rue Haussefeuille

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

Extrait Proc de Catalogue contenant 330 fig.

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate

0.70<sup>c</sup>.

LA POCHETTE **JOUGLA**

(12 feuilles 13 x 13)

**DIAMANT DU CAP ERNEST** Joaillier

Imitation parfaite

24, Boul. des Italiens. — PRIX BON MARCHÉ.

## PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10<sup>f</sup>. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty**.



## LE PHARE DE POCHE

Lampe électrique de poche ne tenant pas plus de place qu'un porte-monnaie. — Lumière instantanée par pression. — Pouvoir éclairant d'une puissance énorme. — Sécurité absolue. — Dépense nulle.

Prix : 3 fr. 50 — VENTE EN GROS : MERLIER

PARIS — 64, rue de Rivoli, 64 — PARIS

Demande Agents sérieux pour toute la France. Forte remise.



CONSERVEZ VOS DENTS

par l'emploi journalier du

**FORMODOL**

Produits Dentifrices Antiseptiques

de l'INSTITUT DENTAIRE, Paris.

EN VENTE PARTOUT

**SAVON ROYAL de THRIDACE** VIOLET, Invent<sup>r</sup> Exp. Univ. 1900

**MASSAGES** HYGIÉNIQUES et MÉDICAUX

Pierre DESSETS

PARIS, 7, rue Fontaine, 7, PARIS

Fine Adhérente Invisible

La MEILLEURE POUDRE de RIZ

# RIZEINE

DELETTREZ 15, Rue Royale PARIS

POUR LES ÉTRENNES!

**LION-FLEURS** dans ses vastes établissements, 2, et 19, boul. de la Madeleine, Paris, offre un véritable printemps idéal et parfumé en Corbeilles plantées et durables, Gerbes parisiennes, Feuillages aux coloris les plus panachés, grès artistiques ravissantement fleuris, collections d'Orchidées admirables, de roses, d'œillets les plus variés, etc., autant de merveilles embaumées, délices de nos élégantes et à des prix incomparables de bon marché. Visiter, c'est commander! TÉLÉPH. : 247.25 Expéditions franco garanties Province, Étranger

ASTUME, Catarrhe, Cigarettes ESPIC

## BAIN DE PENNÈS

Hygiénique, Reconstituant, Stimulant Remplace Bains alcalins, ferrugineux, sulfureux, surtout les Bains de mer. Exig. Marque de Fabrique. — PHARMACIES, BAINS



Première Dentition

## SIROP DELABARRE

Facilite la sortie des Dents

et Préviens tous les Accidents de la Dentition.

Exiger Signature et Timbre officiel. — 3<sup>fr</sup>50.

FUMOUCHE-ALBESPIÈRES, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS.



VELOUTINE GH FAY LA POUDRE DE RIZ PAR EXCELLENCE

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE

**CORICIDE RUSSE** LE FLACON

1/2 FLACON 1<sup>fr</sup>20 LE FLACON 2<sup>fr</sup>50

ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE :

50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.

Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les

racines des cors et les détruit. Les amygdales, enrouées, etc., etc.,

présent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

N. B. — Bien exiger les mots CORICIDE RUSSE pour

éviter imitations inefficaces et même dangereuses.